

## Prologue

*Février 2020, forêt de Dampierre dans les Yvelines.*

**L**e vieux mâle se faufile à travers les sous-bois, là où les rayons du soleil ne pénètrent jamais. Une puanteur âcre s'élève des feuilles en décomposition, il s'approche, flaire les racines du grand chêne, il a faim.

À l'aide de ses sabots, il commence à gratter la mousse, s'acharne sur le sol gelé, entreprend de le retourner. Au milieu des mottes de terre et des brindilles, il exhume une sorte de nid d'oiseau fait de branchages, d'ossements, de peau, d'herbe et de vêtements en lambeaux.

Le sanglier hume sa prise, grogne, puis la projette sur le côté et continue à fouiller l'humus avec opiniâtreté. Soudain l'une de ses défenses heurte un obstacle, il s'arrête, renifle sa prise. Des filaments pâles s'accrochent à son groin. L'animal prend peur, se cabre, rue pour s'en débarrasser...

Ce qui ressemble à un crâne humain roule entre les ronces durcies par le givre pour aller s'encaster, en équilibre instable, plus loin sur une souche arrachée.

Un scarabée à la carapace noir bleuté s'enfuit parmi les lichens et s'engouffre dans l'interstice d'une pierre.

Une brise légère s'engouffre dans la clairière, faisant frémir les racines qui enserrant l'os frontal du crâne. Comme si des cheveux translucides avaient poussé dessus.

Le crâne vacille... glisse de son promontoire et roule sur la glaise noire piétinée par la meute de sangliers surgissant des taillis, fouissant les mousses et s'évanouissant dans les fourrés dans un concert de grognements.

*Quelques heures plus tard...*

La lune émerge de l'obscurité ténébreuse. Illuminant les plaques de brume transparentes qui flottent au milieu des sous-bois dévastés par le troupeau de sangliers. La terre a été retournée, des broussailles arrachées jonchent le sol, un paysage de désolation pour certains, un renouveau pour d'autres.

Une fausse teinte balaye brusquement la clairière, plongeant la forêt à nouveau dans les ténèbres. Un nuage de chauve-souris zigzague silencieusement dans l'air glacé, puis la lune réapparaît, éclairant le crâne fiché sur le sol comme un phare au milieu d'un océan d'arbres aux ombres mouvantes.

Il n'a subi aucun dommage.

Il semble guetter la clôture électrifiée à travers laquelle se profilent, fantomatiques, les pavillons du nouveau village sécurisé de Saint-Florent.

## Iris

*Quatre mois plus tôt, en région parisienne...*

À chaque casting, c'est la même épreuve. Nœud dans l'estomac. Picotements dans les paumes. Souffle court, le pouls qui bat à toute allure... Ne pas se laisser submerger par le trac. *Respirer calmement, lâcher prise, faire le vide*, se répète Iris en balayant du regard les affiches des films au mur : *Pierrot le fou*, *Les Tontons flingueurs* et *The Artist*. Le décor impersonnel et vieillot d'un bureau de production ; sur la table basse, des revues audiovisuelles côtoient les magazines people comme chez le dentiste.

Tout en caressant machinalement la rose tatouée au creux de son poignet, Iris attend son tour en compagnie de trois autres jeunes comédiennes. Même si elles ont toutes le nez dans leur Smartphone, elles ne cessent de s'épier, de se jauger, de s'évaluer... Qui, parmi elles, sera retenue pour le prochain film de Raphaël Desprez ?

— Aucune, les jeux sont déjà faits au niveau des producteurs, chuchote l'une des filles à sa voisine, une grande brune, allure mannequin, qui hausse les épaules, fataliste.

— Comme d’habitude, ils vont vouloir un nom, quelqu’un de bankable, poursuit la première. On sait bien que les essais, c’est pour la frime !

Iris se retient de leur balancer de se tirer. Pourquoi perdent-elles leur temps si elles n’y croient pas ? Et pourquoi en font-elles perdre à d’autres qui sont prêtes à tout pour gravir les marches du Palais des festivals à Cannes ?

La porte s’ouvre sur une jeune femme blonde, sourire conquérant aux lèvres, qui leur souhaite « bonne chance » du bout des lèvres avant de tourner les talons. Iris reconnaît Elsa, récemment sortie du conservatoire, qu’elle croise souvent à des essais. Un assistant apparaît, fébrile, une liste à la main, « ils » ont beaucoup de retard :

— Mélanie, c’est à toi.

La grande brune se lève d’un pas incertain, saisit les feuillets de son texte, en perd un au passage, que sa copine ramasse et lui tend, puis pénètre dans le bureau comme si elle allait à l’abattoir. De nouveau l’attente, les minutes qui s’égrènent au son du tic-tac électrique de la pendule murale. Le nœud qui se reforme au fond de l’estomac et vous asphyxie, songe Iris qui inspire, puis expire longuement pour calmer son stress. Un SMS s’affiche sur son portable :

Je te vois quand ?

Romain

Puis Mélanie qui sort, défaite. Les yeux rougis. Regard faussement compatissant de la copine de tout à l’heure, qui jette :

— Alors, ça s'est bien passé ?

De nouveau l'assistant qui jaillit, visiblement au bord de la crise de nerfs. Hésite, puis fait signe à Iris de le suivre. Elle se lève, attrape fermement son sac et son blouson, adresse un sourire serein à ses consœurs, et entre dans le bureau.

Dos à la fenêtre, vissée à son téléphone, Mireille, la directrice de casting, crinière blonde méchée, pantalon cuir, escarpins façon Louboutin, pianote à toute allure sur sa boîte e-mail. En apercevant Iris, elle esquisse un mouvement de surprise :

— Je t'ai convoquée ?

— Oui... j'ai reçu un SMS de mon agent avec le rendez-vous et le texte. Pourquoi, il y a un problème ? demande Iris, soudain inquiète.

Agacement non masqué de Mireille qui fusille l'assistant du regard.

— Adrien, c'est quoi cette histoire ? Je n'ai pas la fiche de...

— Iris Brunner, précise Iris.

Mireille soupire, hésite un court instant.

— Bon, puisqu'elle est là, allons-y. Caméra prête ?

Le malheureux assistant acquiesce.

— Va te placer près du mur, ordonne-t-elle à Iris. Là-bas, près de la mandarine. Avance un peu. C'est bon. Iris, c'est ça, hein ? Raphaël Desprez ne veut plus d'essais texte. Il n'a pas tort, dans les conditions misérables où on les fait ! Il veut vous voir, vous, les acteurs, vous découvrir ! Alors jette-toi à l'eau Iris. Commence par te présenter face, profil gauche, droit... tu connais la chanson. Pas besoin d'expliquer. Ah, n'oublie pas de montrer tes mains. Moteur.

— Ça tourne, réplique l'assistant.

Iris se redresse, fixe intensément la caméra.

— Je m'appelle Iris Brunner, j'ai vingt-cinq ans, je suis comédienne, j'habite Paris. J'admire énormément votre travail de metteur en scène, votre premier film m'a... profondément remuée, bouleversée. Et la scène que j'ai entre les doigts pour ces essais me touche comme si elle m'était adressée personnellement.

Tout en consultant ses e-mails, la directrice de casting fait signe à Iris de se mettre de profil, mais celle-ci n'écoute pas, elle avance tout en douceur vers la caméra :

— Votre travail et votre exigence avec les acteurs me donnent très envie de travailler avec vous, de faire partie de votre troupe. J'emploie le mot « troupe » comme au théâtre car vous y faites souvent allusion dans vos interviews.

Mireille est en train de répondre à un SMS et ne prête plus attention à Iris qui poursuit, regard enjôleur planté dans l'objectif de la caméra :

— Comme vous ne souhaitez pas d'essais texte, je vais vous dire la lettre qu'Ingrid Bergman écrit à Roberto Rossellini en 1945. Vous la connaissez certainement.

Iris marque une pause, plante son regard dans l'objectif puis se lance :

— Cher Monsieur Rossellini, j'ai vu vos films *Rome ville ouverte* et *Païsa* et je les ai beaucoup appréciés. Si vous avez besoin d'une actrice suédoise qui parle très bien anglais, qui n'a pas oublié son allemand, qui n'est pas très compréhensible en français et qui, en italien, ne

sait dire que *Ti amo*, alors je suis prête à venir faire un film avec vous.

L'actrice poursuit avec un sourire charmeur :

— Je ne suis pas Ingrid Bergman, mais je parle français, anglais, un peu de serbo-croate, et j'ai très envie de tourner avec vous, Monsieur Raphaël Desprez. J'espère avoir la chance de vous rencontrer très bientôt afin que vous puissiez juger de mon travail d'actrice.

\*

Après une heure de transport dans les wagons bondés du RER, Iris traverse en courant le hall de BestCall, un centre d'appels situé dans une lointaine banlieue de la région parisienne. Trois minutes de retard, indique la pointeuse... Elle récupère son badge et file à travers les rangées des téléopérateurs vissés à leur poste de travail.

Lumière blanche, crue, artificielle. Cacophonie de voix, cliquetis des claviers et des sonneries qui résonnent en échos multiples dans l'open space. Chaque opérateur est symbolisé par un écran bicolore qui permet de déterminer son efficacité professionnelle. Un flicage de tous les instants par le chef d'équipe qui contrôle le rendement, le comportement et le phrasé de chaque employé. Iris s'assied, positionne son casque et plonge dans l'écran extra-plat de l'ordinateur après avoir répondu au petit signe amical d'Eva, sa collègue et voisine. Toujours prévenante, Eva, jolie brune de vingt-quatre ans, travaille à BestCall depuis trois ans et fait office d'ancienne car le turn-over est considérable parmi les employés du call-center.

Tout en rectifiant la position du micro, Iris balaye du regard l'argumentaire de vente. Aujourd'hui, il s'agit des assurances vie prévoyance. Des arnaques à la consommation qui ciblent les plus faibles et les plus démunis, songe Iris qui préfère mettre de côté son sens éthique. Son travail consiste à vendre des choses improbables à des gens qui n'en ont pas besoin : abonnements de toutes sortes, fenêtres double vitrage, assurances, promotions immobilières, et même des voyages...

Pendant sa journée de stage, elle a failli pouffer de rire lorsque Lionel, le chef d'équipe, lui a expliqué avec sérieux que BestCall vendait aussi des dons pour des associations caritatives, puis elle s'est ravisée. Elle a trop besoin du job. Pôle emploi menace de la rayer définitivement de ses listes si elle refuse encore une proposition, et elle a déjà plus d'un mois de retard sur son loyer.

Aujourd'hui, c'est son jour de chance. Un poisson mord à l'hameçon dès le troisième appel. La femme au bout du fil a l'air sympathique. Peut-être une prof ou une infirmière... Elle veut des renseignements sur les conditions d'acquisition de l'assurance vie et les perspectives de rendement. Conversation fluide, agréable, c'est si rare. Au bout de trois minutes, la voix de Lionel, murmure dans son oreillette :

— Attention Iris, tu dépasses le temps réglementaire avec le client.

Mais Iris s'en moque, elle exulte : la cliente vient d'accepter un rendez-vous avec le conseiller de prévoyance. Un rendez-vous, c'est comme gagner au loto. Cela signifie une commission en fin du mois et surtout le moyen de moucher Lionel qui ne cesse de lui chercher des

noises. Elle lui jette un regard au-dessus de l'écran, tout en lui adressant un sourire mielleux. Sous des dehors affables, c'est un macho et un opportuniste dont l'unique credo est la rentabilité. Il harcèle sans pitié les employés qui ont la malchance d'être sous ses ordres. Dès qu'il a le dos tourné, les filles du centre d'appels se moquent de lui en le surnommant « le mec qui ne pense qu'avec sa queue » ! Depuis qu'Iris a refusé ses avances, il est déterminé à avoir sa peau.

Mais elle tient bon et s'applique à faire le dos rond en attendant que la roue tourne. Un jour, la chance surgira et elle saura la saisir : elle obtiendra enfin le rôle qui la propulsera sur le devant de la scène au milieu des étoiles, se répète-t-elle comme un mantra magique. Avec l'accord de son agent, Iris ne refuse aucun casting dans l'espoir d'être retenue ne serait-ce que pour une panouille insignifiante qui la sortira du lot des apprenties comédiennes. Un jour, elle est la mutante androïde en recherche d'humanité, le lendemain, elle devient Carmen, la bimbo, meilleure copine du rôle principal, et le surlendemain, une jeune femme qui plaque tout pour devenir tueuse à gages...

Des subterfuges qui la propulsent dans des situations bien plus romanesques et excitantes que son boulot sans saveur chez BestCall. Mais hélas sans succès, elle n'est jamais retenue. Jusqu'à présent.

Iris revient au réel, prend un nouvel appel quand une icône clignote en bas de l'écran : une chaise longue bleue avec un parasol rouge, le signal pause pour les employés du centre d'appels. Une plaisanterie d'un goût douteux quand on subit les horaires à flux tendu, les interlocu-

teurs excédés qui vous raccrochent au nez, et le salaire misérable en fin de mois.

Tout en se dirigeant vers la machine à café, Iris consulte ses messages. Envoie un SMS à Romain qui insiste pour la voir :

Suis toujours en essai.  
Ce soir, tard si tu veux.

La réponse ne tarde pas.

Retrouvons-nous à notre bar habituel à Bastille vers  
22 heures. Des baisers.

Une main se pose sur son épaule, c'est Eva qui vient aux nouvelles.

— Alors ?

Iris esquisse un sourire de satisfaction.

— Alors, la directrice de casting m'a félicitée pour mes essais. Elle a adoré.

— Génial ! Et le rôle, c'est quoi ? Raconte.

Eva a un gros défaut, elle est extrêmement curieuse mais Iris la supporte car elle est extrêmement dévouée. Elle serait capable de se couper en quatre pour l'aider, songe Iris qui réplique :

— Le rôle de ma vie ! Celui d'une fille qui tente de se reconstruire après un épisode traumatique. C'est très juste, c'est très fort !

Fascinée, Eva écoute Iris qui continue sur sa lancée :

— Et c'est top secret, Desprez est paranoïaque depuis qu'il s'est fait voler un scénario par les Américains !

— Ah bon... on s'en fout ! Je croise les doigts pour toi.

Elle change de ton :

— Iris, fais gaffe, essaie d'arriver à l'heure. Lionel veut ta peau.

— Il ne l'aura pas ! réplique Iris avec une dureté soudaine.

— Méfie-toi quand même, il est très retors.

— Ne t'inquiète pas. Personne ne peut me faire du mal... réplique Iris en adressant un sourire en coin à Eva.